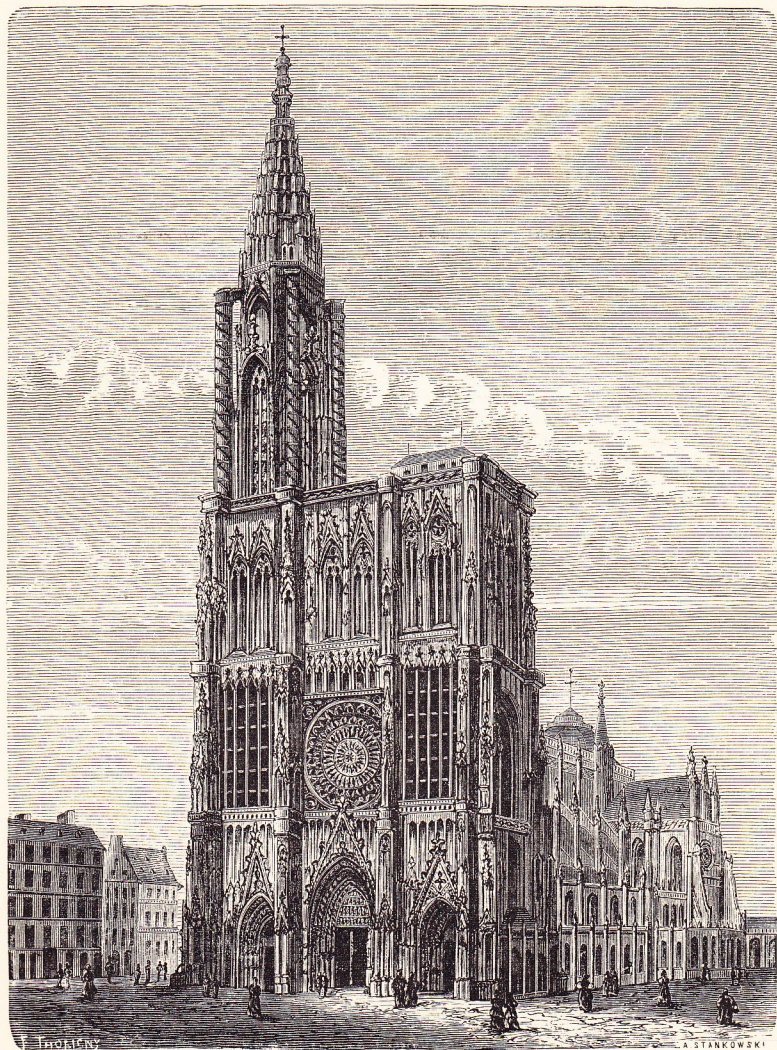




Cathédrale de Strasbourg (1277-1439).

CATHÉDRALE DE STRASBOURG

(1277-1439)

L'ancienne église de cette ville ayant été en 1007 presque entièrement détruite par la foudre, l'évêque Werner entreprit de la reconstruire sur un plan beaucoup plus vaste. Les fondements avaient été jetés en 1015, et en 1277 le célèbre architecte Erwin de Steinbach commençait la construction du portail occidental. Erwin mourut en 1318, et son fils Jean continua son œuvre jusqu'à la grande plate-forme des tours. Puis Jean Hültz continua l'exécution des plans; la tour du nord fut achevée en 1439. Elle a, depuis le sol, 142 mètres de hauteur; la tour du midi ne fut pas achevée.

Le clocher de la cathédrale de Strasbourg, dit M. Viollet le Duc dans son *Dictionnaire de l'architecture française*, fondé en 1277, et achevé sur les dessins dressés pendant le XIV^e siècle par Jean de Steinbach, est le résumé le plus extraordinaire de l'abus du principe gothique. Chef-d'œuvre de science et de calcul, le clocher de Strasbourg ne produit qu'une silhouette assez disgracieuse, malgré les efforts de l'architecte, les combinaisons les plus hardies et les plus ingénieuses, et n'était sa hauteur énorme, qui fait en grande partie sa réputation, on le regarderait plutôt comme une aberration savante que comme une œuvre d'art.

Dans le musée de l'œuvre de Notre-Dame de Strasbourg, il existe un dessin sur vélin, de la fin du XIV^e siècle, qui nous donne les projections horizontales du projet de la flèche. Ayant présenté la flèche actuelle comme une œuvre manquée, d'une exécution médiocre, il nous reste à faire ressortir les qualités de la conception primitive.

Au moyen de quatre escaliers à jour circonvoquant dans quatre immenses pinacles posés sur les quatre angles de la tour, on devait, d'après ce dessin, arriver à la galerie située à la base de la flèche. De là, passant à travers la claire-voie, on entrait dans les escaliers formant les huit arêtières de la flèche; ces escaliers, contenus dans six hexagones se pénétrant, présentaient une succession de tourelles entièrement à jour, dans lesquelles les emmarchements gironnaient autour des noyaux et permettaient de s'élever rapidement à une grande hauteur; arrivé aux paliers, on prenait la grande vis double qui devait s'élever jusqu'à une seconde plate-forme, d'où, par un escalier d'un plus faible diamètre, on montait à la lanterne supérieure; cette lanterne était sur plan carré, rattachant la pyramide octogone de la flèche, et devait être elle-même couronnée par une dernière pyramide octogone très aiguë.

Mais à l'exécution, au lieu de ce projet grandiose, on se contenta de monter les six tourelles hexagones; arrivé à la dernière de chaque arêtier, on passe à travers une demi-tourelle pour s'élever plus haut, et ainsi à chaque travée, on arrive à la plate-forme de la lanterne: là on trouve une vis centrale dans une enveloppe octogone à l'extérieur, au lieu d'être carrée. Les pans de la pyramide sont composés de grands châssis de pierre à jour, compris entre les arêtières; les couronnements des tourelles, au lieu de se terminer en pyramides, se terminent carrément, ce qui de loin produit une suite de gradins gigantesques d'un mauvais effet, le tout couronné d'un lanternon renflé du plus mauvais goût.

La sculpture de la cathédrale de Strasbourg est généralement bien traitée, il est quelques statues qui sont des œuvres capitales; parmi celles des *Vierges folles et sages* de la porte droite de la face occidentale, datant de la fin du XIII^e siècle, il en est qui sont de véritables chefs-d'œuvre, de même que les deux figures de l'*Église* et de la *Synagogue* placées à la porte sud.

F. HUREY, architecte.

HISTOIRE DE FRANCE

POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'A NOS JOURS

PAR

HENRI MARTIN

TOME PREMIER

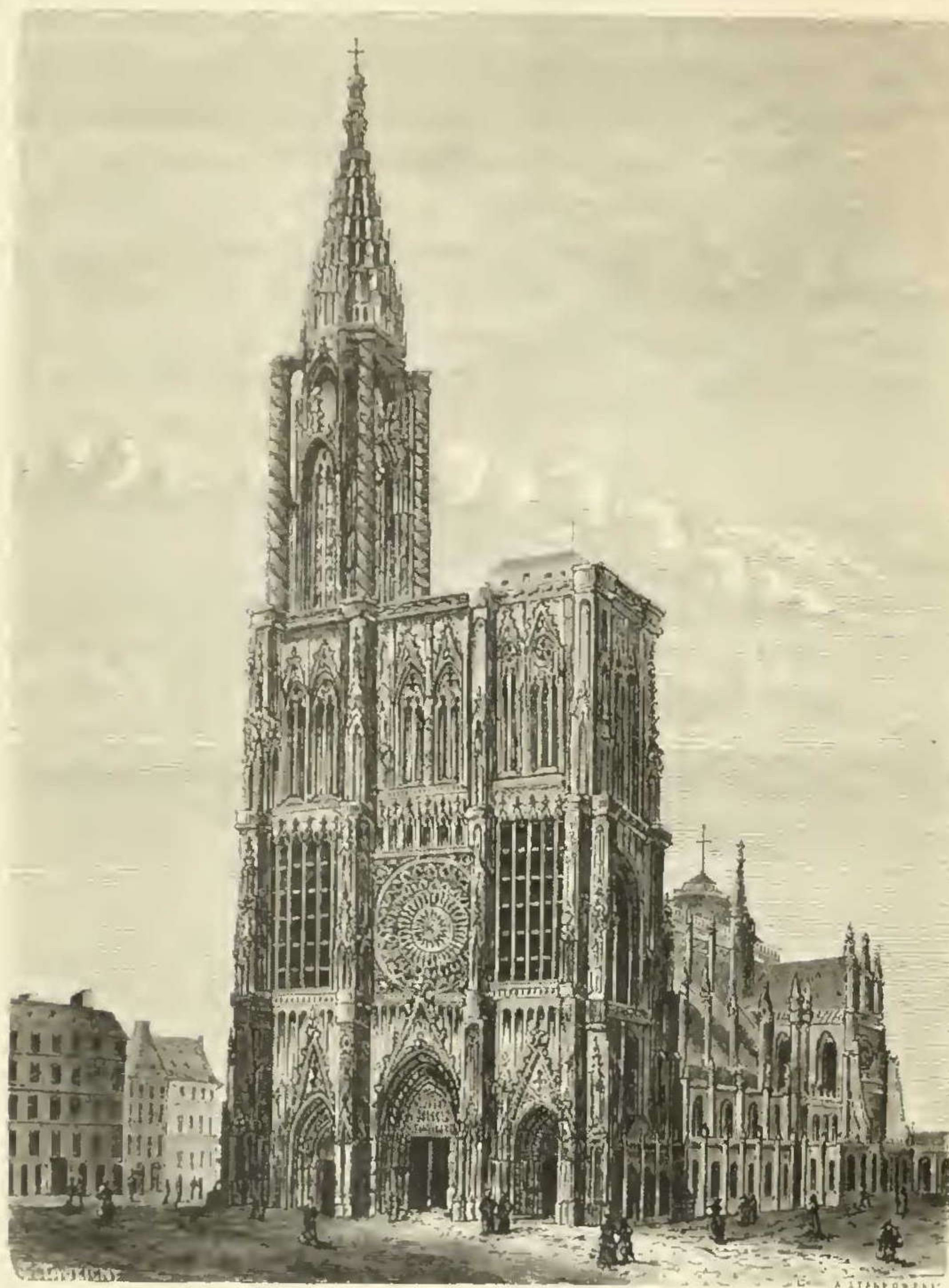


PARIS

LIBRAIRIE FURNE. — JOUVET & C^{IE}, ÉDITEURS

5, RUE PALATINE, 5

Se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.



Cathédrale de Strasbourg.

drale au culte catholique, en laissant à la disposition de la municipalité le fameux clocher, le plus élevé de l'Europe.

Louis XIV fit son entrée à Strasbourg le 23 octobre. Il n'en avait pas coûté une goutte de sang pour la réunion de cette illustre cité, qui n'avait jamais été prise avant d'être française, et qui ne l'a jamais été depuis sa réunion à la France.

Vauban y mit bon ordre. Il fit de Strasbourg, à l'est, ce qu'il avait fait de Lille dans le nord, le boulevard de toute une frontière.

Le fort qu'il bâtit à Kehl, sur la rive droite du Rhin, et que nous n'avons plus, faisait de plus une tête de pont pour déboucher en Allemagne, et compensait la perte de Philippsbourg.

Le même jour que Strasbourg capitulait, les Français entraient dans la célèbre citadelle de Casal, vendue au roi par le duc de Mantoue, marquis de Montferrat.

Louis XIV étendait partout les mains. Le Parlement de Metz, après les pays de l'Empire, envahissait maintenant, par ses arrêts,

HISTOIRE DE FRANCE

POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS RECULES JUSQU'A NOS JOURS

PAR

HENRI MARTIN

TOME TROISIÈME



PARIS

FURNE, JOUVET & C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

45, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 45

Se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.